

suivie et leur dire: Voyez, touchez, palpez? La vie de M. Dupont n'aura pas l'intérêt saisissant et dramatique qui s'attache à l'histoire de nos grands saints ou de nos héros profanes. Mais voici une âme supérieure, un cœur d'élite qui s'épanouit et se dilate devant vous avec sa candeur et sa simplicité naturelles, voire même parfois avec ses jovialités, ses boutades et ses mots excentriques; étudiez son intérieur, entrez-y, pénétrez-en les replis les plus cachés. Faites ce que j'ai fait moi-même. Peut-être sur mes traces, et mieux que moi encore, y trouverez-vous quelque charme, une grâce d'édification, un rayon de lumière!

Et m'adressant spécialement aux hommes du monde, puisque c'est un homme du monde dont j'expose la vie, ne puis-je pas dire également: Celui-ci est bien des vôtres? Regardez! il est vêtu de l'habit que vous portez; il respire l'air que vous respirez; il vit dans le milieu que vous habitez. La barrière qui vous sépare du sacerdoce et de l'état religieux, il l'a respectée et pas plus que vous, il ne l'a jamais franchie. Il a été époux, il a été père; jusqu'à la fin il s'estreint aux devoirs les plus communs de la vie de famille. Si, pour servir l'Eglise et les pauvres, il distribue son argent, son temps, ses facultés, sa vie entière avec tant de largesse et d'amour, il le fait non par suite d'un engagement préalable, du lien sacré d'un vœu. Le seul vœu dont il ait jamais prononcé la formule devant les autels, le seul qui le lie à Jésus-Christ et à son Eglise, c'est celui qui vous lie vous-mêmes, le vœu du baptême. Son caractère de chrétien dans les desseins de Dieu lui suffit; il le respecte, il l'honore, il y trouve sa force, sa joie et ses délices; il le fait resplendir en lui de toute manière par les plus pures vertus.

Ces vertus se sont-elles élevées jusqu'à l'héroïsme de la sainteté? A-t-il été un thaumaturge, comme on le dit? a-t-il opéré les miracles qu'on lui attribue? Je le crois. Mais ce n'est ni à vous ni à moi de le définir. Ce jugement n'appartient qu'à l'Eglise et à son chef infallible. En attendant, voici des témoignages que peut-être vous ne récuseriez pas: ceux des aveugles qui voient, des boiteux qui marchent, des malades qui sont guéris, des pécheurs qui se confessent et se convertissent. Lisez, voyez. Faites mieux encore, instruisez-vous et imitez. Le modèle qui pose devant vous n'est pas un étranger: peut-être ne trouverez-vous pas ses exemples indignes de votre attention et de vos efforts.

Ce plan ainsi tracé, je l'avoue, m'a souri. Je l'ai adopté et mis patiemment à exécution.—Je me suis efforcé de faire voir M. Dupont tel que je l'ai vu et compris. Je le montre dans toutes ses situations, sous toutes ses faces, avec ses vertus intimes et privées, ses œuvres de zèle et de charité, ses relations d'amitié et de parenté, ses prières, ses lectures, sa correspondance. Les pièces à l'appui, ce qu'on nomme pièces justificatives et que d'ordinaire on rejette à la fin, je les ai insérées et distribuées dans le corps de l'ouvrage comme des parties essentielles. J'en avertis sincèrement le lecteur, afin que si tel chapitre ne lui offre pas d'intérêt, sans se rebuter il passe à un autre. Je dirai toutefois avec la même franchise que, d'après l'avis de juges compétents, le tout forme un tel ensemble, qu'il n'y a rien d'inutile à retrancher pour quiconque veut avoir une connaissance adéquate au sujet.

Deux volumes ont été jugés nécessaires. Le premier contient la jeunesse de M. Dupont, son mariage, son arrivée à Tours, la mort de sa fille, les œuvres principales qu'il a fondées ou auxquelles il a pris part: les Petites Sœurs des Pauvres, l'Adoration nocturne, l'œuvre de Saint-Martin.—Le second est principalement consacré à raconter l'origine et les développements du culte de la sainte Face, les miracles qui se sont opérés dans le salon de cet homme du monde, les dernières années de sa vie, ses épreuves, sa mort.

Sur tout ce parcours je ne sors pas un instant du terrain où la carrière de M. Dupont a été circonscrite: c'est toujours lui, agissant, priant, conversant, écrivant, accomplissant ce qu'il appelle son "œuvre de chaque jour." Parallèlement au récit des faits et à l'exposé des situations, je prends soin d'insérer le plus possible, en totalité ou en partie, les lettres du serviteur de Dieu au fur et à mesure qu'elles s'y rattachent. Ces citations sont fré-

quentes, quelquefois longues, toujours textuelles. Le lecteur, je l'espère, m'en saura gré. Si l'on juge l'homme à ses œuvres, on le connaît aussi à ses lettres: M. Dupont se montre tout entier dans les siennes.

Je remercie les personnes de toutes les conditions et de tous les pays qui m'ont procuré ces inappréciables richesses ainsi que les notes confidentielles et les renseignements de toute sorte dont j'ai fait usage. En les retrouvant ici, souvent textuellement et *in extenso*, les amis du saint homme de Tours reconnaîtront que ce livre est leur ouvrage autant que le mien: c'est à eux que je dois ce qu'il contient de caractéristique et d'intéressant. Mon travail a été de choisir d'abord et de discerner, puis de coordonner entre eux ces matériaux divers.

Voulant être aussi exact que possible jusque dans les moindres détails, je n'ai utilisé que ce qui me paraissait suffisamment autorisé. J'aurais voulu toujours nommer les personnes et les lieux. On trouvera que je ne l'ai pas fait assez; j'ai dû souvent taire certains noms ou me borner aux seules initiales. L'intérêt du récit et l'autorité du témoignage en souffrent, je le sais. Mais par un sentiment de réserve et de délicatesse que l'on comprendra, j'ai cru devoir respecter la modestie, peut-être excessive, de beaucoup d'honorables familles qui s'effrayaient de la publicité donnée à leur nom.

Afin de ne pas surcharger de notes le bas des pages, j'ai omis parfois d'indiquer la source où j'ai puisé mes extraits: j'en garantis, d'ailleurs, l'exactitude et l'authenticité.

Comme il serait possible que, malgré tous mes soins, des erreurs de détail me fussent échappées, je prie le lecteur benévole qui s'en apercevra de me communiquer à cet égard ses observations: les moindres seront accueillies avec reconnaissance et mises à profit. Si la lecture de ces pages éveille le souvenir de certaines particularités que je n'aurais pas mentionnées ou met sur la voie d'autres lettres dont je n'aurais pas eu connaissance, je demande instamment qu'on veuille bien me donner communication des unes et des autres. Je n'ai pas la prétention d'avoir dit le dernier mot sur le grand chrétien dont l'histoire m'occupe depuis trois ans: c'est une de ces belles et angéliques figures qui ne peuvent que gagner à être étudiées et mieux connues.

Le titre de cet ouvrage affirme que M. Dupont est "mort en odeur de sainteté": cette expression est celle qu'a employée Mgr l'archevêque de Tours dans l'ordonnance qui transforme en chapelle publique l'oratoire privé du vénéré défunt; mon intention n'est pas de prévenir en quelque manière à cet égard le jugement du saint-siège.

De même, pour les termes d'éloge ou de vénération que j'applique au serviteur de Dieu et à d'autres pieux personnages, aussi bien que pour les vertus surnaturelles et les faits miraculeux dont je parle dans ce livre, j'entends me conformer absolument et entièrement au décret d'Urbain VIII sur cette matière. Je déclare n'avoir rien affirmé que de foi humaine, et n'avoir voulu préjuger en rien sur les décisions apostoliques.

En outre, je désavoue à l'avance de bouche et de cœur tout ce qui, contre ma volonté, ne serait pas conforme à la doctrine, aux lois ou aux traditions professées ou reçues par ma sainte mère l'Eglise romaine. "vers laquelle, comme le disait si bien M. Dupont (lettre du 3 novembre 1865), il importe plus que jamais de diriger les yeux, les cœurs et les esprits."

P. JANVIER.

## Les Saints Evangiles

Traduction nouvelle

PAR

HENRI LASSERRE

Vingt-deuxième Edition

1 beau vol. in-12..... Prix franco: \$1.00

V i e

DE LA

## SŒUR SAINT-PIERRE

CARMÉLITE DE TOURS

ECRITE PAR ELLE-MEME

MISE EN ORDRE ET COMPLÉTÉE A L'AIDE  
DE SES LETTRES ET DES ANNALES  
DE SON MONASTÈRE

PAR

M. L'ABBÉ JANVIER

DOYEN DE CHAPITRE DE L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINNE  
DE TOURS, DIRECTEUR DES PRÊTRES  
DE LA SAINTE-FACE

DEUXIÈME ÉDITION

AUGMENTÉE DES PRIÈRES ET EXERCICES  
DE RÉPARATION DE LA SŒUR  
SAINT-PIERRE

1 Vol. in 12.—Prix franco: 75 cts.

### PRÉFACE

La vie de la sœur Saint-Pierre est le pendant naturel et nécessaire de celle de M. Dupont. Ces deux belles vies se tiennent, s'expliquent, se complètent mutuellement; l'une et l'autre se rattachent d'une manière intime à une même œuvre: la Réparation des blasphèmes et de la profanation du dimanche par le culte de la sainte Face.

Prêtre de la Sainte-Face, chargé de diriger l'œuvre réparatrice telle qu'elle a été canoniquement instituée à Tours par le successeur de saint Martin, après avoir écrit l'histoire du fervent laïque qui en a été le créateur et le premier apôtre, nous avons été amené par les circonstances à nous occuper de la pieuse carmélite qui en a eu l'inspiration et l'initiative.

Ici l'écrivain a cette bonne fortune de n'arriver qu'en second lieu et de paraître au second plan. La carrière nous a été ouverte et le terrain préparé par un premier ouvrage qui, quoique anonyme, a jeté un certain éclat et fait beaucoup de bien: il a paru, il y a deux ans, avec l'autorisation de Mgr l'archevêque, sous le titre de: *Vie de la sœur Marie de Saint-Pierre de la sainte Famille, d'après ses écrits et autres documents authentiques.*

Grâce à cette excellente publication, actuellement épuisée, où la mission et le caractère de la sœur étaient appréciés avec autant d'exactitude historique que de profondeur doctrinale, la vie et les écrits d'une âme d'élite, jusqu'alors ignorée, ont été pour la première fois mis en lumière et ont vivement attiré l'attention des fidèles. Par suite, le nom de la carmélite de Tours est venu en quelque sorte populaire dans les communautés religieuses et parmi les personnes de piété. Les gens du monde aujourd'hui sont avides de la connaître davantage. On voudrait surtout avoir de ses communications avec Notre-Seigneur un récit plus vif et plus attrayant, un exposé plus textuel et plus complet. C'est le désir, généralement exprimé et souvent réitéré, que nous avons à tâche de satisfaire. De nouveau, pour cette intention, les archives du Carmel ont été ouvertes; nous avons pu y puiser largement avec autant de soin et de curiosité que de religieux respect. Nous en rapportons une nouvelle vie "Vie de la sœur Saint-Pierre," composée non point sur un fonds différent de celle qu'on a déjà lue, mais sous une autre forme, par un procédé nouveau, très simple d'ailleurs et très naturel en soi, celui qui consiste à faire parler la sœur elle-même plus directement, plus fréquemment et le plus textuellement possible. Le récit, en outre, a été dégagé de plusieurs détails secondaires qui le faisaient languir et n'ont plus maintenant qu'un médiocre intérêt. Nous n'avons pas sans doute la prétention d'avoir fait mieux que notre devancier: volontiers nous lui laissons la gloire et lui reconnaissons le mérite d'avoir aplani la voie et surmonté de délicates et sérieuses difficultés. Nous avons simplement essayé de faire autrement, afin de pouvoir arriver à une classe de lecteurs plus étendue et moins exclusive. Peut-être aussi la touchante et naïve

figure de la pieuse sœur ne perdra-t-elle pas trop à être de plus en plus étudiée, et à se présenter au public sous un nouvel aspect.

Nous indiquerons sommairement les documents que nous avons consultés et mis à profit:

1o La Vie de la sœur écrite par elle-même d'après l'ordre de ses supérieurs;

2o Ses lettres intimes sur son intérieur et l'objet de sa mission, telles qu'elle les écrivait, à la hâte, au jour le jour, selon les impressions de la grâce et les lumières qu'elle recevait d'en haut;

3o Les annales du Carmel de Tours relatives à la fondation et à l'histoire du monastère, y compris les circulaires et notices nécrologiques, ainsi que les lettres du dehors, documents divers, témoignages et pièces justificatives concernant la sœur;

4o Les notes recueillies dans nos relations personnelles avec les religieuses qui l'ont particulièrement connue, notamment avec la mère Thérèse de Saint-Joseph, confidente intime de la sœur et alors secrétaire de la Prieure, et surtout avec la vénérable mère prieure Marie de l'Incarnation, dont nous avons été le confesseur à ses derniers moments;

5o Enfin la première Vie dont nous avons parlé, et à laquelle nous avons de temps en temps emprunté d'utiles et judicieuses réflexions.

Les lettres intimes de la sœur relatives à ses communications divines forment la plus importante partie de ses écrits; c'est la mine précieuse où nous avons le plus souvent puisé. Nous n'en ferons point ici ressortir le mérite et les qualités. Le lecteur en jugera aisément par les extraits textuels et nombreux que nous mettrons sous ses yeux. Il ne manquera, croyons-nous, d'en goûter le charme et d'en remarquer le cachet surnaturel et édifiant: ce volume en tire son principal intérêt. Mais comment un tel trésor, resté absolument ignoré du public pendant vingt-six ans, a-t-il été dans ces derniers temps, d'une manière si inattendue et si heureuse, produit tout à coup à la lumière? Nous devons le dire en quelques mots.

Après la mort de Marie de Saint-Pierre, ses écrits furent tous, sans exception, remis entre les mains de l'autorité diocésaine, pour savoir jusqu'à quel point on pouvait en donner connaissance et les communiquer. Rien n'était plus sage et plus conforme à l'esprit de l'Eglise, puisque ces écrits traitaient de matières surnaturelles et mystiques de l'ordre le plus délicat et le plus élevé. En outre, comme il s'agissait d'une œuvre demandée en réparation des crimes de la société contemporaine, et en particulier des péchés de la France, nommément désignée, beaucoup de ces lettres touchaient, quoique indirectement, aux questions politiques du jour. Or, c'était en 1848, aux débuts de la seconde république qui suivit la chute de Louis-Philippe, à une époque où les passions révolutionnaires, violemment surexcitées, faisaient éclore les théories les plus subversives, et déjà même affectaient de vouloir réclamer la séparation de l'Eglise et de l'État. L'archevêque de Tours, Mgr Morlot, timide par caractère et d'une prudence jugée parfois excessive dans ses rapports avec le pouvoir civil, craignit de se mettre en évidence en laissant sortir de sa ville épiscopale et circuler sous son nom des annonces de malheurs et de châtements publics. Après avoir examiné lui-même et fait examiner par d'autres les écrits de la sœur Marie de Saint-Pierre, il décida sur l'avis de son conseil, quo tous ces écrits, indistinctement mis sous le sceau, seraient conservés dans les archives du Carmel de Tours, et ne pourraient être communiqués à qui que ce fût. Il s'abstenait, du reste, de porter à leur sujet un jugement doctrinal; il n'y signalait aucune erreur théologique; il ne niait pas positivement la mission divine de la sœur, qu'il qualifiait, au contraire, de religieuse des plus ferventes. Seulement, vu "l'état actuel," il ne croyait pas qu'on dût attribuer à ses révélations une aussi grande importance que l'aurait pensé quelques personnes. La sœur avait pu dire, à son insu, sous l'influence de son imagination, et par suite se livrer à ce qu'il appelait de "instincts prophétiques" qui pouvaient s'expliquer naturellement. Tout cela était vague, mal défini, et faisait voir qu'au fond ce qui arrêtait surtout l'archevêque et motivait son interdiction, c'é-